

*Etienne Daho à Genève*

# Chanteur charmeur

« Pourquoi nous aimons Etienne Daho ? Parce qu'il est beau, qu'il a une jolie voix et une façon de parler adorable... » Tels sont les qualificatifs employés par Helen, Catherine et Olivia (entre 16 et 17 ans), pour exprimer leurs émotions à l'issue du concert de Daho, jeudi soir à la Salle des fêtes de Thônex, à Genève. Un peu bref tout de même pour parler de ce chanteur dont la carrière exemplaire suscite l'admiration et de son public et des médias.

Une carrière démarrée tout en douceur. En 1982, « Mythomane », son premier album, avec ses 5000 exemplaires vendus est plus que confidentiel. Il faut attendre le second, « La Notte la Notte » pour voir le succès arriver. 135 000 disques vendus et plusieurs 45 tours aux résultats tout aussi honorables (comme « Tombé pour la France »).

En fait, l'apogée est « Satori Pop », son dernier-né, dont le nom est une référence directe au livre de Kerouac « Satori à Paris » : les mélodies de charme en forme pop du jour et, en filigrane, le fun désenchanté d'un crooner qui refuse cette étiquette. Normal. N'a-t-il pas déclaré dans une interview : « Je n'ai pas une diction très claire, on ne me comprends pas toujours très bien... Ça ne fait rien : il y a les paroles sur la pochette. Mais j'ai toujours aimé que la voix soit fondue dans la musique. Et j'ai un vieux complexe : je ne me trouve pas chanteur. »

De fait, à Genève, la voix d'Etienne Daho était davantage confondue que simplement fondue dans

la musique. Difficile de saisir le moindre mot, noyé dans les décibels d'un groupe de huit personnes. Mais à la longue, on s'y fait presque. On se laisse doucement envoûter par ce son somnolent, un peu trop linéaire quand même. Tant pis, Daho, sur scène, n'affiche pas la morgue et le dédain d'un « Indochine », par exemple. Il reste fidèle à son personnage, à ses chansons et surtout à ses références culturelles nombreuses. De Syd Barrett, le pionnier du Floyd — dont il interprétera en anglais « Late Night » — au Velvet Underground dont il reste un des plus fervents admirateurs.

Mais Daho, c'est aussi la distinction, l'élégance. A preuve le somptueux décor placé au fond de la scène : des cubes à motifs géométriques, éclairés de l'intérieur pour créer un climat assez surréaliste. Ces cubes s'écarteront au bout d'un moment, pour laisser la place à des colonnes gréco-romaines (ni doriques ni ioniennes et encore moins corinthiennes ; dahiennes pourrait-on dire), placées de façon à suggérer une perspective illuminée. Beau et inédit.

Sinon, Etienne Daho n'a rien prouvé d'essentiel. Il lui reste encore à montrer qu'il peut être un homme de scène, susceptible de donner comme de recevoir, et aussi de bouger un tant soit peu, d'occuper l'espace. Et, par là même, de nous fasciner non pas parce qu'il est beau, mais parce qu'il sait montrer à son public qu'il est capable de bien plus que sur ses disques.

Jean-François Clavel



Etienne Daho, « une façon de parler adorable... ».